

# LE RALLYE BRETAGNE

*Comment la Bretagne, où "la joie même y est un peu triste" peut-elle être aussi ce pays où l'on pêche, selon Colette, "des homards d'un bleu vif et des crevettes en agate et des crabes qui ont le dos en velours de laine?"*

*Par son ciel changeant, ses paysages variés, ses langues, ses coutumes et surtout ses légendes, la Bretagne est terre de contrastes.*

*Terre de refuge, de Nominoë à sa dernière duchesse, cette province a toujours été déchirée par des factions agissantes jusqu'à ce qu'un Roi de France vint "de son bon vouloir".*

Paimpont, Paimpont... ce n'est point la cornure que vous entendez parfois, mais un des hauts-lieux de la vénerie française. Entre Rennes et Ploermel, bordant le camp de Coëtquidan-Saint-Cyr, l'ancienne forêt de Brocéliande, empire des druides, murmure encore le chant des bardes d'Armorique ou celui des guerriers celtes, au berceau de la poésie médiévale qui abrita les amours de Merlin et Viviane.

En ces lieux cachés, de "Folle Pensée", du "Pont du Secret" ou du "Val sans Retour", peut-être est-il terré là, le Saint-Graal, objet de la quête éternelle des Chevaliers de la Table Ronde ?

"L'on voit planer dans les nuages

De héros les longues images

Où le brouillard peint sur l'azur

Tantôt Merlin, tantôt Arthur..."

Forêt druidique et forêt enchantée, forêt chrétienne évangélisée par les ermites, forêt historique que hantèrent Du Guesclin, Beaumanoir, les Ligueurs et les Chouans, la forêt de Paimpont est aujourd'hui territoire d'élection du Rallye Bretagne, vautrait de tradition.

Le sanglier, fonceur, mystérieux, légendaire, est à l'image de la Bretagne "car il y a toujours du mystère et

du rêve dans la terre aux ajoncs d'or". Le "Porcellino" est connu des plus anciennes civilisations. Depuis les peintures zoomorphiques du magdalénien final de la caverne d'Altamira, près de Santander, en passant par l'incarnation de Vichnou représenté avec un corps humain surmonté d'une hure sous le nom de Varāvata, ou le dieu-sanglier Singadbhavamurti, ou, au Japon, la monture du dieu de la guerre Jan-Sou-Siz, le sanglier demeure un animal fabuleux comme l'illustre si bien la mythologie grecque.

La laie de Crommyon détruite par Thésée n'était rien moins que la mère du sanglier Calydon envoyé par Diane en Etolie et vaincu par Méléagre. Dans les Travaux d'Hercule figure aussi la capture du sanglier descendu du mont Erymanthe, forcé dans la neige et pris dans un filet. Ovide nous conte dans ses "Métamorphoses" la très belle histoire des amours tragiques de Vénus et d'Adonis auquel la déesse conseillait prudemment : « Sois courageux avec le gibier qui recourt à la fuite ; contre celui qui tient tête, tenir tête est dangereux... les sangliers impétueux portent la foudre dans leurs défenses recourbées ». Pour n'avoir tenu compte de cet avis, Adonis périt lors d'une chasse au sanglier dont certains pensent qu'il était l'incarnation d'Arès,

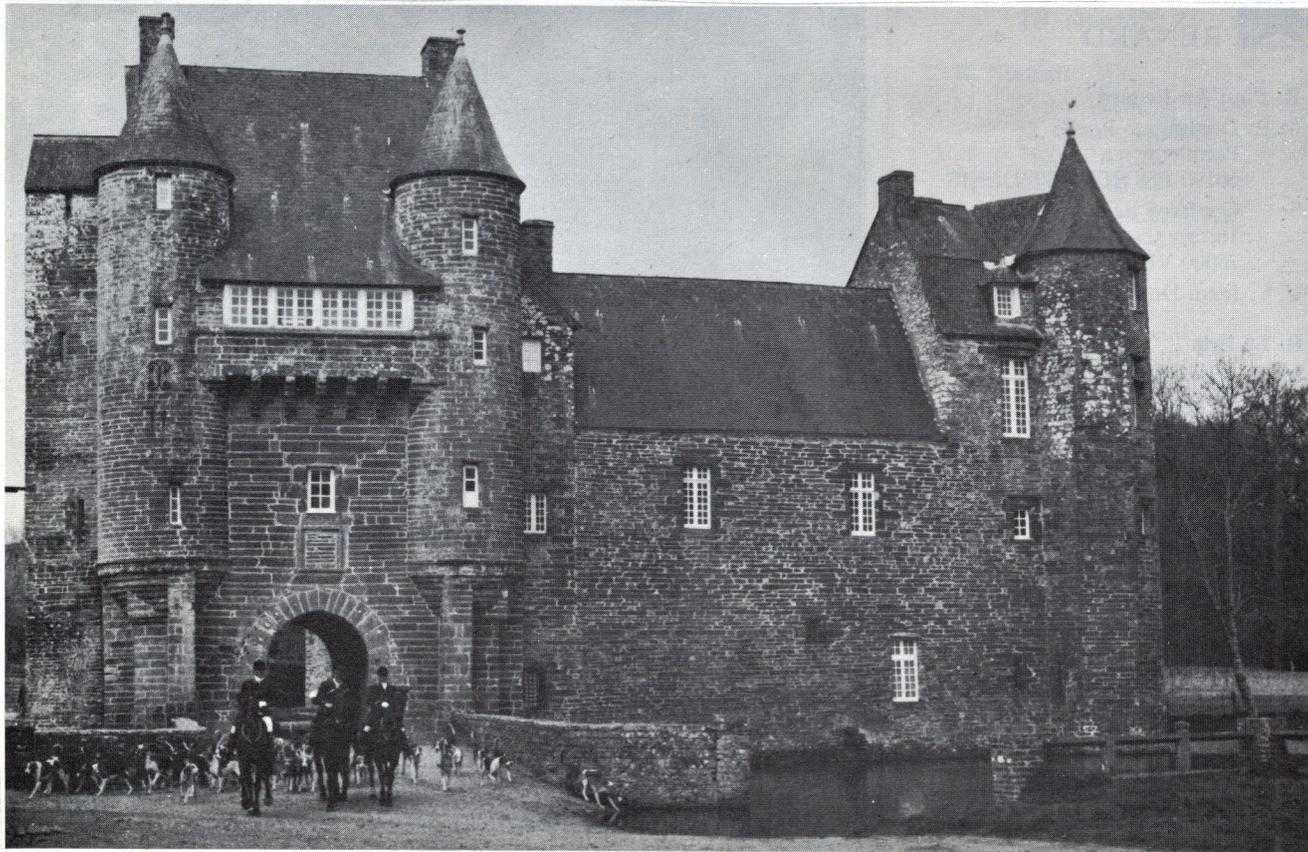


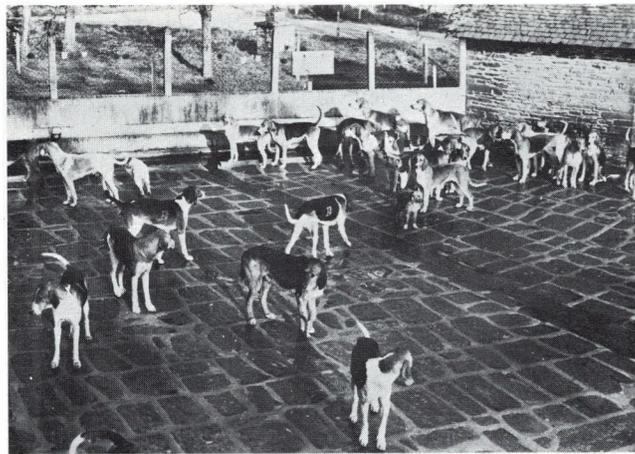
Photo : Guy de Gérard.

L'équipage devant le château de Trécesson.

dieu de la guerre. C'est à la cicatrice de la blessure faite par le sanglier du Mont Parnasse que sa nourrice, Euryclée, reconnut Ulysse (Odyssee, Chant XIX).

La fable et le conte sont venus ajouter à la légende mais les fabulistes doivent le céder en fantaisie au Baron de Münchhausen qui ramène chez lui une laie aveugle en la tirant par la queue !

Il faudrait écrire un volume complet pour traiter du sanglier dans la littérature en citant Garin le Loherain, Cervantès, Dumas, Vialar, parmi les plus célèbres auteurs.



Type de chiens au chenil des Forges de Paimpont.

Le courre du sanglier, qui fut celui des dieux, est aujourd'hui - serions-nous tentés d'écrire - la vocation du Rallye Bretagne, tant on sent dans cet équipage une vénération atavique pour ce sport qui n'a probablement eu d'égal autrefois que le courre du loup, et encore.

Les hallalis de sangliers présentent pour l'homme, et ce n'est pas ici de la légende, un réel danger, et si la courtoise discrétion des maîtres de l'équipage ne nous permet pas de faire état de prises périlleuses, les échos lointains des forêts bretonnes en chuchotent la renommée. Là où résida pendant son règne (851-874) le roi Salomon III, duc de Bretagne, au château du Val-Campel, l'actuel maître d'équipage, le comte Georges de Jacquelin et son frère, le comte Roger de Jacquelin, ont bien voulu, en ces lieux chargés d'histoire, évoquer pour nous la grande aventure du célèbre vau-trait. Nous avons reçu le même aimable accueil chez le comte de Saint-Germain, fondateur du Rallye Bretagne, maître d'équipage pendant cinquante ans et qui a mené le vau-trait à la grande réputation qu'il connaît aujourd'hui. Voici, des propos recueillis, le panorama cynégétique que nous voudrions vous présenter.

Le Rallye Bretagne a été créé en 1925\*. Nous avons pu, grâce à nos interlocuteurs, en reconstituer la généalogie.

En 1865, le vicomte de Pioger avait fondé son équipage dont son fils, Emile, et ses neveux les vicomtes Yves et Pierre de Trogoff, assurèrent la continuation. La meute, qui était composée de 20 à 25 chiens, avait pour origine le croisement d'un chien de Persac à M. de La Besge et d'une chienne vendéenne au marquis de Lespinay. Par son mariage, le comte de Saint-Germain, père du fondateur du Rallye Bretagne, s'allia avec la famille Trogoff et l'équipage devint, jusqu'en 1913, l'équipage Trogoff-Saint-Germain-Pioger. Après la grande Guerre, le comte de Saint-Germain, fils du précédent,

continua la même association avec son oncle, M. de Pioger. L'équipage couplait alors très souvent avec le vau-trait du Bouëx et avec l'équipage de Boisfleury. Il faut dire qu'à l'époque, le cheptel des sangliers en Bretagne était fort important et le comte de Saint-Germain évoque pour nous, avec une pointe de nostalgie, la plus grande saison de sa carrière cynégétique pourtant bien remplie, mais dont le record fut de 56 sangliers pris en 53 sorties (1922-23) en précisant que les sangliers étaient alors très sédentaires, dans des bois de 200 ou 500 hectares éloignés les uns des autres d'une quinzaine de kilomètres. Cette topographie permettait de débûcher à chaque fois, de pousser très vite avec des chiens très rapides et assurait donc une très grande réussite.

En 1925, le duc de Westminster, invité par les propriétaires de la forêt de Paimpont, devait y faire un déplacement de trois mois : février, mars, avril. (A cette époque la chasse à courre fermait le 30 avril). "Après 7 ou 8 chasses sans succès, il repartit". Cette expression du comte de Saint-Germain peut être considérée comme un euphémisme ! Tous les propriétaires de Paimpont avaient acheté des chevaux et s'étaient remis à la chasse pour suivre dignement leur royal invité. Ils demandèrent au comte de Saint-Germain l'autorisation de suivre ses laissons-courre. Celui-ci ayant accepté leur aide pour étoffer son équipage et renforcer sa meute, c'est ainsi que prit naissance, en mai 1925, l'actuel Rallye Bretagne issu de l'équipage Saint-Germain-Pioger. Y furent associés dès le début, le comte Le Gualès de Mézaubran et M. de Clerville, et la seconde année, le comte de Prunelé.

A la tenue bleu de roi à parements amarante de l'équipage précédent fut simplement ajouté le galon de vénerie ; le bouton à tête de sanglier dans la banderole "Bretagne" fut créé. La fanfare choisie fut celle de l'ancien équipage de Paimpont : "Les Adieux à la forêt de Paimpont" aujourd'hui fort célèbre. (A la suite d'un partage, l'équipage de Paimpont à M. Rogatien Levesque était parti pour la Loire-Atlantique avec M. Poydras de La Lande).

Le Rallye Bretagne chassait donc en forêt de Paimpont et sur invitations. Il faut dire qu'à l'époque, le camp de Coëtquidan ne présentait aucune ligne mais seulement de petits sentiers. Des enceintes de 50 hectares n'avaient aucun accès, c'était le paradis des cochons. Le comte de Saint-Germain nous précise : "Quand on arrivait avec un sanglier dans un fourré, à la sortie il y avait quinze sangliers devant les chiens. D'où une très grande difficulté. J'ai vu mettre une heure pour parvenir jusqu'à un animal de 80 pris par les chiens et, encore, pour ne retrouver que la hure. Par contre, il faut dire qu'à l'époque il n'y avait aucune clôture et que rien n'arrêtait les chasses. La forêt mise en coupe en 1914 ne présentait alors aucune futaie sur 5.000 hectares mais seulement des fourrés et de jeunes tailles. C'était un territoire extrêmement difficile où les chiens finissaient par se dégoûter à cause du change et des fourrés. Au bout de trois ou quatre chasses sans prendre, il fallait aller chasser ailleurs pour remettre les chiens en curée. Il est incontestable que ce territoire présente une grande difficulté et les équipages venant d'ailleurs y rencontrent un sérieux handicap".

Quand arriva la guerre en 1939, il y avait cent chiens au chenil et chaque année vingt-cinq à l'élevage. Cet effectif important était justifié par les accidents en cours de saison où l'on comptait dix à douze chiens tués par an et autant de blessés dont quatre ou cinq étaient toujours très abîmés. En plus, à cette époque, les maladies ne se soignaient pas aussi efficacement qu'aujourd'hui. Bien entendu, lors de la guerre, la meute fut en grande partie supprimée. Dix-huit chiens seulement restèrent au che-

nil et dix furent hébergés chez le comte de Jacquelin. Pendant l'Occupation, le comte de Saint-Germain réussit à faire chasser le renard à ses chiens une fois par semaine là où n'étaient pas les Allemands. Ainsi, cinquante renards furent pris en quatre ans. Un renard gorgé de poules était pris en une heure et quart environ. A la fin de la guerre, une meute de vingt à vingt-deux chiens put être reconstituée avec des chiens entraînés et en condition, si bien que la première saison (1945-46) vit sonner vingt-neuf hallalis de sangliers.

16.000 hectares, dont 5.000 sont couverts d'ajoncs). La vénerie du sanglier est une vénerie d'endurance : une laie de 100 à 120 qui est à l'apogée de sa forme physique, débûche sans enfoncer, se fait relancer de temps en temps, et reste très difficile à forcer.

La chasse du sanglier est toujours pleine d'imprévus. Les parcours courants sont de l'ordre de quarante à cinquante kilomètres. Nous pensons que c'est cette endurance exigeante qui fait la qualité de la vénerie du Rallye Bretagne. Le comte G. de Jacquelin évoque pour



Forêt de Lanouée : Bénédiction des chiens.  
Photo : Guy de Gérard.



"Pendant l'attaque".

Depuis sa création, le Rallye Bretagne a toujours chassé le cerf. D'abord un peu en dilettante, puis de façon plus constante dans les années 50 et de façon dominante après les années 60.

Mais les accents-mêmes de la voix des maîtres d'équipage se modifient dès que l'on parle "vautrait". De même que les chiens préfèrent par-dessus tout empauer la voie d'un sanglier, nous avons perçu chez les maîtres une espèce de fibre secrète qui vibre plus intensément au cri de "Viôô". Il convient de souligner tout de même la belle réussite de l'équipage, dont les chiens parfaitement bivalents concluent aussi bien dans l'une ou l'autre vénerie. Cela n'est pas un mince mérite car le premier daguet chassé tint cinq heures devant les chiens qui n'en voulaient pas et dut être dix fois relancé par les chevaux.

Depuis 1939, le comte G. de Jacquelin a participé régulièrement aux laissons-courre et il a accepté en 1975 de prendre la succession du comte de Saint-Germain à la tête de l'équipage dont il assure la brillante destinée en veneur consommé. Signalons que le comte de Jacquelin, père de l'actuel maître d'équipage, fut lui-même de tout temps un des boutons influents du Rallye Bretagne, un fin veneur de sanglier et un grand couteau. Le grand-père du comte G. de Jacquelin, le vicomte Roger du Pontavice, fut maître d'équipage de l'équipage de Paimpont.

Le comte G. de Jacquelin connaît le prix du succès en ces territoires très difficiles (la forêt de Paimpont et le camp de Coëtquidan représentent un territoire de

nous les fabuleuses retraites de cinquante kilomètres et s'inscrit en faux contre ceux qui affirment qu'il n'est pas possible de suivre ces chasses sans relayer. Dès le départ de la chasse, il ne faut compter que sur soi-même, pour les chevaux comme pour les chiens. Et le master nous précise : "C'est invraisemblable et merveilleux ce qu'on peut demander à un cheval en condition qui est entraîné. Tout le secret est là : savoir préparer les chevaux et avoir le courage de les faire pendant la première saison". M. Roger de Jacquelin nous cite l'exemple d'une jument anglo-arabe, Idole, qu'il montait en plus pendant le week-end dans des courses de cross : cette jument n'a jamais manqué une seule chasse. Le créateur du Rallye Bretagne a insisté lui aussi sur la nécessité de pouvoir, dans ce pays difficile, utiliser un cheval en condition, sans relayer, en évoquant le souvenir de sa chasse la plus dure où, monté à neuf heures et demie du matin, il ne descendit de cheval qu'à minuit !

Que dire, aussi, de la chasse du 13 mars 1979 dont on parlera longtemps le soir à la veillée dans les châteaux de Bretagne ? Le parcours de l'animal de chasse relevé par un géomètre fut de soixante et onze kilomètres, compliqué par deux passages de la Vilaine, ce qui se traduisit pour les chevaux par un parcours de plus de cent kilomètres. Et le maître d'équipage (qui a vu prendre plus de sept-cents sangliers) d'insister, lui aussi, sur la nécessaire condition des chevaux et des chiens pour triompher dans cette vénerie très éprouvante... quand triomphe il y a d'ailleurs, car des poursuites de six heu-

res et plus se terminent parfois par une retraite manquée.

\* \* \*

Actuellement, le Rallye Bretagne découple un lot de chiens Anglo-Français tricolores qui descendent des chiens qui chassaient le loup et le sanglier en Bretagne. Il y a eu des croisements importants avec des chiens Levesque, donc un courant non négligeable de blanc et noir. Ces dernières années, des croisements ont été effectués avec des chiens du Docteur Guillet, croisements qui donnent de bons résultats. Le maître d'équipage nous précise que ces chiens sélectionnés donnent satisfaction. Sans prétendre que ce soient les meilleurs ou les mieux typés, on veille sur la qualité.

Tous les quatre ans, M. de Saint-Germain procédait à une retrempe de sang anglais. Cet apport était réellement efficace à la deuxième ou troisième génération, à la première les produits étant complètement anglais ou pas du tout, les caractères commençant à se concrétiser à la deuxième génération pour donner des chiens beaux et forts à la troisième. Le principal avantage de ce système étant l'apport de la santé.



*Le comte Roger de Jacquelin sur sa jument de pur-sang "Montmartre" avec laquelle il a fait 18 saisons de chasse.*

Par ailleurs, la faible densité d'animaux dans ces territoires nécessite de disposer d'excellents rapprocheurs. C'est l'une des caractéristiques du Rallye Bretagne d'avoir aujourd'hui un lot de chiens remarquables dans cette spécialité. Le rendez-vous est fixé en fonction des brisées à 10 heures du matin. Les chiens doivent donc chasser indifféremment le cerf ou le sanglier. M. G. de Jacquelin précise : "Nous attachons la plus grande importance à la qualité des chiens au point-de-vue "rapprocheurs". Du fait que nous chassons dans des forêts pauvres en animaux, nous rapprochons quelquefois sur la voie du sanglier, qu'ils rapprochent le mieux. Ils rapprochent aussi très bien un cerf seul mais renâclent sur un cerf hardé. Nous avons connu parfois, en fin de saison, le genre de difficultés citées déjà par M. Jacques Bizard, où, au mois de mars, de vieux chiens chassent alors la biche.

Autrefois, l'infusion de sang fox-hound était tout-à-fait bénéfique dans les vautraits pour la santé des chiens d'abord, mais aussi pour leur endurance et leur appétit. Le fox-hound rend les plus grands services dans la vénérie du sanglier. Même s'il est un peu froid au départ, il trouve toujours en fin de chasse la ressource nécessaire pour conclure, car c'est un chien qui a envie de manger".



*Le comte de Saint-Germain, Maître d'Equipe de 1925 à 1975.*

Comme nous objectons à notre interlocuteur que la gorge du fox-hound n'est peut-être pas à l'égal de celle du poitevin, il nous affirme que sans avoir une aussi belle gorge, certains fox-hounds crient très bien et d'ajouter : "Le fox-hound fait très bien l'eau et a de grosses qualités dans le change. Actuellement d'ailleurs, nos chiens font l'eau d'une façon merveilleuse (sans doute par atavisme) ce qui est extrêmement précieux dans nos territoires difficiles. On entend dire parfois que dans certaines régions les animaux sont plus faciles ; en fait c'est le territoire qui est moins difficile. Sur les bords de la Vilaine, il est problématique d'être aux chiens car il faut aller chercher les ponts à sept ou huit kilomètres. Dans les ajoncs serrés, les chiens se suivent à la queue-leu-leu. Cinquante chiens chassant en éventail chassent plus vite. Les chiens du Rallye Bretagne sont réputés ; on vient en chercher de fort loin". Nous demandons au maître d'équipage si la bivalence des chiens ne pose quand même pas de difficultés au cours de la chasse. Il nous précise : "Nous n'avons jamais de problème au sanglier. Je n'ai pas souvenir d'avoir chassé un sanglier et pris un cerf. Mais le contraire m'est arrivé. Si, au cerf, lors d'un défaut, les chiens tombent sur un cochon, la chasse peut être très compromise ; on a peu d'espoir de relancer notre animal. Nos chiens chassent le sanglier par vocation, le cerf par obligation. Quoiqu'on puisse lire parfois que la



*Le comte Georges de Jacquelin, Maître d'Equipe depuis 1975.*



*Débûché en forêt du Gâvre.  
Photo : Philippe Chatelier.*



*Forêt de Paimpont. Etang de Comper : bât-l'eau.*

chasse du sanglier soit si facile, il y faut des chiens percants et ayant du tonus. A l'heure actuelle, je ne pense pas qu'il y ait en France un équipage qui puisse prétendre avoir pris autant de sangliers que le Rallye Bretagne".

Nous avons pu vérifier par nous-même le tableau des prises et compter que depuis 1925 l'équipage affiche à ce jour plus de huit cents hallalis de cochons.

En principe, à sept ans, un chien a terminé sa carrière au Rallye Bretagne. En effet, les hallalis de sangliers, l'eau glacée et les abois prolongés dans les étangs les usent prématurément. Ces chiens sont extrêmement persévérants et plus mordants du fait des chasses au sanglier ; aussi, un cerf rejoint à l'eau, n'a aucun espoir d'échapper à ses poursuivants. Les cochons ne sont servis que très exceptionnellement à la carabine. M. de Saint-Germain nous a rapporté les péripéties de la chasse d'un sanglier de 200 qui blessait en marchant : il dut être servi à la carabine, au ferme, dans un ruisseau profond alors qu'il avait déjà tué onze chiens, en avait blessé vingt-deux et un cheval ! Il y a, bien sûr, dans cette vénerie dangereuse des cas de chevaux blessés, mais les chiens, toujours en première ligne, payent parfois un rude tribut en une seule chasse.

Le maître d'équipage insiste sur les différences entre la chasse de la laie et celle du ragot. "Une laie, presque comme le loup, tourne en rond au nez des chiens et ne s'arrête pas. Cela pendant des heures ; à la différence du ragot elle se vide en marchant. A partir du moment où la nuit tombe, le sanglier reprend l'avantage, alors qu'à pareil moment, souvent, le cerf faiblit. Un gros sanglier qui prend la plaine en hiver, sans avance, dans les terrains défoncés, les chiens ne le lâchent plus. Il ne faut pas distancer ses poursuivants. Il faut le servir au moment des premiers abois, sinon il va continuer à marcher en blessant des chiens et en augmentant la difficulté. Les gens qui n'ont pas vu un gros sanglier aux abois n'ont pas idée de l'allure à laquelle cet animal démarre comme une balle ! Le temps de descendre de cheval, il est dans vos culottes ! Il faut intervenir quand

les chiens crochent dedans. Les chiens n'arrivent pas à l'arrêter ; ils vont le coiffer mais le sanglier s'en défait et repart. Il a la paroi fort épaisse et une couche de résine collée dessus qui forme une véritable protection. Le fox, aux abois, rend les plus grands services.

Il nous est arrivé de prendre un cerf et un sanglier au cours d'une même journée de chasse. Ainsi, la saison dernière, en forêt de Paimpont, pendant le bat-l'eau, les chiens lancent un gros sanglier de 230/240 et vingt-cinq chiens partent derrière. Mon frère et moi partons pour arrêter les chiens qui débûchent immédiatement. Mais je déferre en sortie de forêt. Mon frère seul continue et ne peut rejoindre les chiens qu'à vingt kilomètres de là, à huit heures du soir aux abois au Val Campel où il peut enfin servir son sanglier qui, malheureusement avait fait une grosse casse. De nombreux chiens avaient été blessés et l'un d'entre eux avait été tué". (M. Roger de Jacquelin montait ce jour-là sa fameuse jument de pur sang, Montmartre, qui fit encore ce parcours après sa chasse de cerf). "Ce soir-là, nous avons fait la curée sur deux animaux, à vingt heures, aux Forges de Paimpont".

\* \* \*

Nous demandons au maître d'équipage comment se fait l'entraînement des chiens et l'incorporation des jeunes dans la meute.

"Les jeunes chiens sont élevés en liberté et chassent le lièvre toute la journée. Pour prendre, il faut des chiens chasseurs. Les chiens sont toujours déclarés quand ils rentrent au chenil en avril-mai. Tout l'été, nous promenons nos chiens, les plus jeunes en couple, en faisant quinze ou vingt kilomètres en forêt.

Fin août, pour "faire" les pieds des chiens, nous les promenons sur trente kilomètres derrière les chevaux. En ce qui concerne les chevaux, il n'y a pas pour nous de race prédestinée : nous avons eu d'excellents chevaux de pur-sang, des chevaux de selle aussi bien que des trotteurs. Les réformes de course fournissent des chevaux qui donnent entière satisfaction. Comme je l'ai



Rallye Bretagne. Forêt de Paimpont : Hallali de cerf.

dit, il n'est pas pensable, ici, de relayer au cours d'une chasse ; on ne peut donc, une fois parti, compter que sur soi et sur son cheval. J'ai vu faire des retraites de cinquante kilomètres à cheval après les chasses dures et sans prise. Je me souviens d'une chasse dont le lancer eut lieu en Paimpont, débûcha jusqu'en forêt de la Hardouinais et dont la retraite nous vit arriver au chenil à deux heures et demie du matin.

Au sujet de l'élevage, le comte de Saint-Germain a insisté sur le fait que quand un croisement a bien réussi, il faut le refaire, en nous précisant que de très beaux chiens n'ont, parfois, jamais rien donné de bon, ce qui fut le cas de "Palestro", prix d'honneur en 1924. Et de rappeler aussi le souvenir d'un rapprocheur extraordinaire, "Périelès", complètement blanc avec une tache noire sur le cou, qui aimait tellement la voie du sanglier qu'il rapprochait des voies de plus de vingt-quatre heures, mais ne rapprochait pas le cerf. Ses descendants ne l'ont jamais égalé.

M. G. de Jacquelin insiste sur la fonction importante des hommes au Rallye Bretagne où le rôle du piqueur n'est pas simplement figuratif. Le premier piqueur, dans l'histoire déjà longue de l'équipage, fut René Danard qui, à quatorze ans, soignait quarante chiens et trois chevaux. Puis lui succéda Robert Potel dit Daguet. Fine trompe, ce grand serviteur de la vénerie a laissé à l'équipage un souvenir vivant. Entré comme premier au Rallye Bretagne en 1932, fils du régisseur de Combreux chez le duc d'Estissac, Daguet avait quitté l'école à quatorze ans pour se consacrer aux choses sérieuses, c'est-à-dire à la vénerie. Après de courts séjours dans différents équipages, il était entré chez le comte de Songeons et avait servi comme second à Cheverny. Il devait décéder d'un accident en 1978.



*Piqueur : Robert Potel dit Daguet.*

Il faut aussi relater le curieux intermède assuré par Débûché, de son prénom Hans et de son état prisonnier de guerre. Après avoir pourvu aux soins ménagers, il apprit à monter à cheval et à soigner les animaux, devint cocher et se mit à sonner de la trompe avec Daguet en compagnie duquel il remporta un premier prix en duo au championnat de trompe. Quand Daguet quitta l'équipage pour raison de famille, Débûché fut un premier piqueur stylé. Mais il faudrait la plume de La Varende pour en conter l'histoire qui sort du cadre de notre reportage pour se rapprocher d'un roman de Lawrence.

Enfin l'actuel piqueur, René Corvaisier, assure seul l'entretien de soixante chiens et de deux chevaux, le service au chenil et tous les laissons-courre. Excellent



*Piqueur : René Corvaisier.*

piqueur, brillant valet de limier, il apporte un soin méticuleux à un métier qu'il connaît parfaitement et qu'il exerce dans les meilleures traditions de la vieille école de la vénerie. Il ajoute à ces qualités une grande égalité d'humeur.

Le travail de ces hommes a grandement contribué à l'excellence de la vénerie du Rallye Bretagne.

Les territoires de l'équipage s'étendent en Bretagne et Pays de Loire, en boqueteaux et forêts. Outre les forêts de Paimpont, de Lanouée et de Quénécan où le Rallye Bretagne a des attaches familiales qui sont sa grande chance, il jouit également de la complaisante hospitalité des propriétaires des bois qui bordent la vallée de la Vilaine (La Driennays, La Molière, Le Bois-au-Voyer, La Musse) sans oublier l'accueil bienveillant que M. et Mme Faugère-Recipon accordent à l'équipage dans leur magnifique domaine familial de Teillay, ainsi que le traditionnel déplacement en Vendée chez le comte de Chabot.

\* \* \*

Le tableau des prises de l'équipage mentionne un chevreuil pris pendant la saison de 1928-1929. En voici l'histoire. Un cirque avait, soi-disant, présenté un "cerf" apprivoisé au cours d'une représentation. Quelques jours plus tard, à environ quinze kilomètres de l'endroit, les chiens attaquent un animal qu'ils emmènent joyeusement. Enfin, après quelques péripéties, l'animal se remet sous les branches. En approchant, on s'aperçoit alors qu'il s'agit d'un chevreuil qui a encore un collier de corde autour du cou. C'était le "cerf" du cirque ! On voulut lui taire grâce, mais l'animal bondit malencontreusement au moment de sa capture et disparut dans le paquet de chiens... Sic transit gloria.

Le Rallye Bretagne maintient dans sa province les meilleures traditions de la vénerie, ayant su, par sa bivalence, assurer la continuité de sa vocation de vautrait. Le comte G. de Jacquelin a tenu d'ailleurs, au cours de notre entretien, à rendre hommage à tous les grands équipages de Touraine, Poitou ou autres provinces qui ont permis de maintenir ces traditions malgré les tourmentes de l'Histoire, ou tout simplement à travers des difficultés locales. Cette continuité est un gage de vitalité et un encouragement pour tous ceux qui œuvrent pour que vive la vénerie.

R.J. Feer

*\* Pour la vérité historique, nous devons préciser que cet équipage n'a rien à voir avec celui du même nom, fondé en 1855 par le comte Foucher de Careil et cité dans les annuaires de vénerie des années 1900.*